

SIC en Chine : disciplines en gestation

La Chine vient de fêter les 30 ans de son ouverture au monde. Le développement extrêmement rapide des NTIC en Chine accompagne et entraîne son développement économique. Mais la Chine est un pays de contrastes, qui doit aussi lutter contre la pauvreté de ses régions rurales, et où le gouvernement en place tente de maintenir le contrôle sur une société civile en émergence tout en s'ouvrant au monde et en affirmant sa place sur l'échiquier mondial. Dans ce contexte, les sciences de l'information et de la communication en Chine possèdent un certain nombre de caractéristiques dont le présent article vise à tracer les grands traits.

Les SIC sont en Chine séparées en deux disciplines selon le modèle américain: communication d'une part, et sciences de l'information (gestion de l'information et des bibliothèques) d'autre part. Si les sciences de l'information s'apparentent à leur consœur américaine, il n'en va pas de même pour la communication.

La communication n'a vu le jour comme discipline qu'il y a dix ans, et avec un sens beaucoup plus restreint que le terme ne l'a en France. Il existait depuis longtemps en Chine le champ disciplinaire du journalisme et de la publication (*xinwenxue*), avant que ne s'ajoute le terme de communication importé des Etats-Unis à l'ouverture du pays en 1978. Selon Liu (1993), les concepts importés des Etats-Unis étaient ceux d'information, d'émission-réception, de boucle... : en somme la théorie mathématique de l'information, ce qui explique que le terme choisi en chinois pour traduire le concept de communication, *chuanboxue*, transcrive la seule idée de transmission. La venue du nouveau terme a enrichi les débats sur l'aspect trop restreint du champ journalistique, et en 1996 est née une discipline reconnue comme telle par l'Etat, consolidée en 1998 par l'établissement de formations en master et doctorat (Liao, 2003). Cette discipline, appelée en chinois *xinwen chuanboxue*, que l'on peut traduire par « communication journalistique », est de fait restée centrée sur la communication de masse, la terminologie chinoise n'ayant pas évolué depuis. Selon Sun (2002), cette vision resserrée de la communication est aussi liée à la nature pragmatique de la recherche chinoise. Effectivement, il suffit de lire les présentations des colloques de l'Association chinoise de la Communication¹ pour y voir la relation établie entre le développement de la discipline et la poursuite politique du développement économique et social du pays.

La communication de masse a en effet été au centre de nombreux débats en Chine ces dernières années à cause de ses liens avec la naissance de la société civile. Après les événements de 1989, les médias ont été accusés, la discipline interdite en Chine et les publications des revues afférentes ont chuté, avant de renaître fin 1992 (Huang & Han, 1997). En 2003, la crise médiatique du SARS a engendré un débat chez les chercheurs sur la confrontation des anciens et des nouveaux médias dans la diffusion des informations et des recommandations sur la liberté et l'indépendance des médias par rapport à l'Etat (Zhu & Zhang, 2004). Par ailleurs, la transition économique de la Chine vers le capitalisme s'est accompagnée d'une demande de recherches autour de la transformation économique des médias, de leur gestion et de leur nouveau rôle dans la société.

¹ Cf. le site de l'association: <http://www.cacr.org.cn>

Dans ce contexte, l'on comprend le peu de place pour la communication interpersonnelle et la communication organisationnelle dans la recherche chinoise. Ces deux champs, placés sous la tutelle de la « communication journalistique », commencent cependant à se développer ces dernières années. Alors que la part de la communication de masse était de 90,4% des articles publiés avant 2000, contre 7,6% pour la communication interpersonnelle, 0,3% pour la communication de groupe et 1,5% pour la communication organisationnelle, en 2007 la part est passée respectivement à 63,5%, 23,2%, 2,3% et 10,8% (Hu & Hu, 2008). Ces champs, comme dans les SIC françaises, sont cependant étudiés par d'autres disciplines. Ainsi, la communication interpersonnelle est surtout étudiée dans le champ de la socio-linguistique.

Cette caractéristique vaut aussi pour la discipline des sciences de l'information, qui se cherche entre sciences de gestion et ingénierie des systèmes d'information². Dans les deux disciplines, information et communication, d'ailleurs, les tendances sont les mêmes : (1) une approche objective de l'information, de plus en plus fondée sur des études quantitatives vues comme scientifiques et standard face à une recherche qualitative dévalorisée, car associée aux prémisses du développement de la discipline et à un manque de rigueur dans la méthodologie scientifique³. L'évolution générale des publications a consisté en une diminution des articles de présentation générale de concepts et en une augmentation d'articles élaborant des théories, ainsi que de ceux, moins nombreux, proposant des résultats de recherche (quantitative) (Huang & Han, 1997). (2) la structuration disciplinaire avec organisation de la recherche au plan national, constitution d'associations disciplinaires, multiplication des échanges avec Taiwan, Hong-Kong, l'étranger, et surtout une tendance toujours plus marquée des chercheurs à s'interroger sur la spécificité des concepts et de la discipline dans le contexte chinois.

Nous assistons donc depuis les années 90 à la naissance de deux interdisciplines, dont l'importance s'accroît avec les années dans la société et auprès du gouvernement, et qui viendront peut-être à se rencontrer comme les SIC françaises (cf. Chen, 2001). Certains chercheurs situés en gestion de l'information travaillent de fait déjà dans le champ de la communication ; ainsi en est-il de Zhang Haoda de l'Université de Pékin, qui étudie la communication des médias numériques liée à l'information visuelle, dans les musées numériques notamment.

Bibliographie

- Chen, Liang. (2001). Guanyu qingbao kexue yinjin chuanboxue lilun de sikao. [Thinking on Introducing Communication Science into Information Science]. *Qingbao Kexue [Information Science]* 19 (5), pp.531-534
- Hu, Yinyu, & Hu, Hening. (2008). Woguo zuzhi chuanbo yanjiu de fazhan licheng : 20 nian lai zuzhi chuanbo yanjiu zongshu (1988-2007) [Le développement de la recherche en communication organisationnelle en Chine : revue de la recherche de ces 20 dernières années (1988-2007)]. *Jin Chuanmei [Today Media]*, 6, pp.36-37
- Huang, Dan, & Han, Guobiao. (1997). 1981-1996 : woguo chuanboxue yanjiu de lishi he zhuangkuang. [1981-1996 : Histoire et état des lieux de la recherche en communication en Chine]. *Xinwen Daxue [Journalism Quarterly]*, Chun [Printemps], pp.20-26; 31
- Liao, Shengqing. (2003). 20 shiji 90 niandai de zhongguo dalu chuanboxue yanjiu. [The study in communication in Mainland China in the 1990's]. *Fudan Xuebao (shehui kexue ban) [Fudan Journal (Social Sciences)]*, 1, pp. 124-129
- Liu, Minan. (1993). Chuanboxue xuyao chuanbo : di san ci quanguo chuanboxue yantaohui ceji [Il faut communiquer sur la communication ; une vue de biais sur la 3^{ème} conférence nationale de communication], *Xinwen Zhishi [Savoir journalistique]*, 8, pp.31-33
- Sun, Zhenbin. (2002). Communication Studies in China : State of the Art. Chap. 1. In W.S. Jia, (ed.) *Chinese Communication Theory and Research : Reflections, New Frontiers and New Directions*, Greenwood, pp.3-16
- Zhu, Chunyang, & Zhang, Guoliang. (2004). 2003 nian Zhongguo chuanboxue yanjiu huigu. [Retour sur la communication en 2003 en Chine]. *Xinwen Daxue [Journalism Quarterly]*, Qiu [Automne], pp.3-9; 24

² Dans cette discipline, l'accent est mis sur la numérisation des savoirs, notamment académiques. La réflexion sur les NTIC est donc partagée entre sciences de l'information et sciences de la communication.

³ Le premier ouvrage sur les méthodes de recherche en communication (traduit de l'anglais) n'a été publié que fin 90 (Liao, 2003).